



HAL
open science

Pavin Chachavalpongpun, éd., Routledge Handbook of Contemporary Thailand

Jean Baffie

► To cite this version:

Jean Baffie. Pavin Chachavalpongpun, éd., Routledge Handbook of Contemporary Thailand : Londres & New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2020, figures, cartes, tables, index, 456 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2023, 41, pp.258-262. 10.4000/moussons.10810 . hal-04441115

HAL Id: hal-04441115

<https://cnrs.hal.science/hal-04441115>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Pavin Chachavalpongpun, éd., *Routledge Handbook of Contemporary Thailand*

Londres & New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2020, figures, cartes, tables, index, 456 p.

Jean Baffie

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/moussons/10810>

DOI : 10.4000/moussons.10810

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 27 juin 2023

Pagination : 258-262

ISBN : 979-10-320-0466-1

ISSN : 1620-3224

Ce document vous est fourni par Aix-Marseille Université (AMU)

**Référence électronique**

Jean Baffie, « Pavin Chachavalpongpun, éd., *Routledge Handbook of Contemporary Thailand* », *Moussons* [En ligne], 41 | 2023, mis en ligne le 22 juin 2023, consulté le 10 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/10810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/moussons.10810>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

succès : même à Kobé, on leur préférait des musiciens philippins. La *success story* de ces derniers (qui ne s'est point démentie depuis) ne laisse pas d'impressionner ; lassés de se contenter d'interpréter, ils se mirent également à composer, dès les années 1900. Dans l'océan Indien britannique (Afrique de l'Est incluse), les orchestres de Goa (Inde portugaise) tinrent en partie le même rôle. Au total donc, un ouvrage qui représente une mine d'informations et de réflexions sur la capacité aussi précoce que précieuse de transcender les frontières culturelles et politiques théoriquement rigides.

* Historien de l'Asie orientale contemporaine.

Pavin Chachavalpongpun, éd., *Routledge Handbook of Contemporary Thailand*, Londres & New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2020, figures, cartes, tables, index, 456 p.

Par Jean Baffie *

Le *handbook* n'est pas sans lien avec nos ouvrages à auteurs multiples publiés sous la direction d'un responsable reconnu par ses pairs, mais dans le *handbook* le responsable a composé la structure – plus ou moins fine – de l'ouvrage et confié les divers chapitres à des spécialistes de son choix. Ici, pour parler de la Thaïlande contemporaine, le choix s'est porté sur Pavin Chachavalpongpun, ancien diplomate, d'abord connu comme historien, aujourd'hui plutôt politiste, accusé de lèse-majesté en Thaïlande, réfugié politique au Japon où il enseigne, après avoir été longtemps en poste à Singapour, et pour lequel le retour dans le pays est pour l'instant exclu¹.

Le livre comprend 35 contributions réparties en quatre parties, l'histoire (p. 3-51) avec quatre contributions de chercheurs connus ; le paysage politique et économique (p. 55-237) avec 14 contributions ; le développement social (p. 241-393) avec 12 contributions ; les relations internationales (p. 397-446) avec quatre contributions.

L'introduction de Pavin Chachavalpongpun (p. 3-14) fait de longues références à un rapport non publié et particulièrement condescendant d'un ambassadeur anglais dans les années 1960 qui estime que « le niveau général d'intelligence des Thaïs est plutôt bas, bien plus bas que le nôtre et beaucoup plus bas que celui des Chinois » (p. 3). Dans cette introduction il est surtout question de politique, du règne du roi Bhumibol (1946-2016), du chamboulement provoqué par l'arrivée de Thaksin Shinawatra, figure dominante de la vie politique locale depuis l'an 2000, puis de la succession du roi Maha Vajiralongkorn, sujets sur lesquels Pavin a publié des ouvrages. Chris Baker et Pasuk Phongpaichit, auteurs de la plus récente histoire de la Thaïlande en langue anglaise (2005), signent « Thailand in the longue durée », une brève contribution (p. 15-25), dans laquelle il est surtout question de l'époque d'Ayutthaya (Nicolas Gervaise est l'auteur le plus cité, mais dans sa traduction anglaise) et des débuts de l'époque Ratanakosin. Charnvit Kasetsiri, historien thaïlandais connu depuis un demi-siècle, signe une contribution encore plus courte (p. 26-35) sur l'historiographie thaïe dans laquelle il évoque essentiellement trois figures : le prince Damrong Rajanubhab, le royaliste, *luang* Wichitvadhakan, le nationaliste, et Jit Phumisak, le révolutionnaire. Avec l'article de Peter Warr (p. 36-51) sur le développement économique de l'après-guerre nous arrivons réellement au contemporain dont parle le titre de l'ouvrage. L'auteur insiste tout particulièrement sur la crise économique de 1997 et ses conséquences.

Michael K. Connors (p. 55-70) revient sur l'histoire politique du pays depuis 1932, en insistant sur le fait que, si, d'une manière générale, il était convenu que la légitimité reposait à la fois sur le peuple et sur le roi, quand une crise se produisait, c'était au roi qu'il revenait d'agir. Il termine cependant sur l'inconnu que représente le nouveau roi, Rama X. Au contraire, Federico Ferrara

(p. 71-85) se limite aux événements récents (surtout à la période 2006-2018) quand il essaie de trouver une logique aux coups d'État royalistes et insiste sur les liens entre les généraux et le palais, passant sans doute trop rapidement sur les divisions au sein de l'armée. Surachart Bamrungasuk (p. 86-101) revient sur le rôle de l'armée en politique depuis 1932 en parlant de « régimes hybrides » correspondant aux notions de « semi-démocratie » ou « démocratie de style thaï ». L'article de Paul Chambers (p. 102-117) est plus original puisqu'il parle des forces de police comme d'une « *alternative army* ». Dans une monographie historique intéressante, l'auteur insiste sur les années Thaksin (2000-2006), Thaksin qui fut officier de police. Il oublie toutefois de parler d'autres policiers remarquables comme le général de police Seripisut Temiyavet ou le major de police Anand Senakhan et de la corruption quasi généralisée dans cette institution². Kewin Hewison revient, lui (p. 118-133), sur le retour de la puissance monarchique sous le règne du roi Bhumibol (1946-2016), la menace que constitua la popularité de Thaksin Shinawatra et surtout la succession du roi Rama X (Vajiralongkorn) et ses liens avec l'armée. Mais, s'il est à jour jusqu'au milieu de l'année 2018, il est déjà dépassé dans la mesure où début 2023 la question de la succession est à nouveau posée. L'objectif d'Aim Sinpeng (p. 145-155) est plus restreint, il s'agit de l'étude du mouvement des « Chemises jaunes » dont elle fait un portrait nuancé. Opposé à une démocratie estimée manipulée et aux abus de la famille Shinawatra, ce mouvement traduirait le désarroi des classes moyennes autant qu'un attachement sans limites à la monarchie. Dans un article comparable sur les « Chemises rouges », Claudio Sopranzetti (p. 156-164) montre également que le mouvement ne réunit pas que les incondtionnels de Thaksin Shinawatra mais aussi tous les opposants à la confiscation du pouvoir par les généraux. Björn Dressel et Khemthong Tonsakulrungruang

(p. 165-176) traitent de ce qu'il est convenu de nommer la judiciarisation de la politique en Thaïlande, à savoir le pouvoir excessif des juges et des tribunaux pour mettre fin à des gouvernements démocratiquement élus, excès avalisés, voire suscités, par le palais dans la dernière décennie du règne de Bhumibol. Avec Grichawat Lowatcharin et Charles David Crumpton (p. 177-188), c'est le problème de la décentralisation et de l'administration locale qui est abordé. Les auteurs sont d'avis qu'après une tendance à la décentralisation dans les années 1990, c'est au contraire à un mouvement de recentralisation que l'on assiste depuis le coup d'État de 2014. Apichat Satitniramai (p. 189-203) présente les deux principales difficultés de la Thaïlande, le piège du revenu intermédiaire (*middle income trap*) qui freine le développement économique et les trop grandes inégalités qu'il considère comme étroitement liées au type d'État que connaît la Thaïlande, à la fois extrêmement centralisé et avec une bureaucratie pléthorique, fragmentée et finalement inefficace.

Avec la contribution de Krislert Samphantharak (p. 204-213) est abordé le domaine économique. Elle commence par une introduction – beaucoup trop rapide – sur le secteur des affaires contrôlé par quelques grandes familles d'origines chinoises, puis donne un bon résumé du développement économique de la Thaïlande passant d'une industrialisation de substitution des importations à une industrie orientée vers l'exportation. L'article de Patarapong Intarakumnerd (p. 214-225) est la suite logique du précédent. Reprenant les différentes phases du développement économique, il insiste sur les difficultés liées à l'amélioration technologique et à l'innovation. Le dernier article sur l'économie, rédigé par Saksith Chalermpong (p. 226-237), concerne les infrastructures de transport et aborde successivement le transport urbain, routier, ferroviaire, aérien et fluvial. La conclusion est qu'il reste beaucoup à faire dans l'intérêt des populations.

La troisième partie, qui porte sur le « développement social », aborde des thèmes très divers : identité et nationalisme ; bouddhisme ; sécularisation ; conflit dans le Sud ; classes sociales et divisions ethniques ; éducation supérieure ; droits de l'homme ; LGBT ; médias sociaux ; politique environnementale. La majorité des auteurs est ici beaucoup moins connue. Le trop bref (p. 241-253) mais important article de Saichol Sattayanurak traite de l'identité thaïe et du nationalisme. Malheureusement, la période la plus contemporaine (depuis 1980) – qui devrait être la plus développée si l'on suit le titre de l'ouvrage – n'est couverte qu'en 2-3 pages (p. 247-249). Notons l'idée que l'identité thaïe est aujourd'hui également importante comme marchandise pour le secteur du tourisme. Il est question des excès du bouddhisme dans la contribution de Sara E. Michaels et Justin Thomas McDaniel (p. 253-267), mais, là également, la partie historique paraît disproportionnée. Le mouvement Dhammakaya est présenté précisément et, de manière plus étonnante, le dernier développement (p. 260-262) concerne le rôle des *maechi* (nonnes ou renonçantes) dans le bouddhisme thaïlandais. Le second article sur le bouddhisme d'Edoardo Siani, intitulé « Bouddhisme et pouvoir », est encore particulièrement bref (p. 268-277, dont trois pages de notes de bibliographie) et largement déconnecté de la situation la plus contemporaine. La conclusion selon laquelle « le bouddhisme persistera comme allié fondamental du pouvoir ainsi qu'un instrument pour son maintien et son affirmation » ne fait guère avancer le débat. La contribution de Tomas Larsson (p. 278-290) sur la sécularisation est un article original sur un sujet très peu abordé par les spécialistes de la Thaïlande. En fait, la population est infiniment plus religieuse que la plupart des intellectuels. L'auteur tente de s'en tirer avec une conclusion sur une « sécularisation sans sécularisme ». L'article a sans doute davantage sa place dans une revue de recherche. Le mot d'origine pâlie tra-

duit ici par séculier, *kharawat* (ฆราวาส), est plus souvent traduit par laïc, littéralement « hors du monastère³ ». Une contribution sur le conflit dans le sud musulman était attendue. Elle a été rédigée par Anders Engvall et Magnus Andersson (p. 291-304) qui ne paraissent pas être des spécialistes du sujet et ne semblent pas connaître l'importante littérature publiée en thaï sur le sujet. Cependant, l'usage de plusieurs schémas et tableaux ne manque pas d'éclairer la situation. Professeur de géographie à l'université de la Colombie britannique, Jim Glassman donne, lui, un article plus inattendu sur les ethnies (*race* en anglais), les classes sociales et le développement inégal (p. 305-317). Lui non plus ne mentionne pas de travaux en langue thaïe et s'appuie sur des références en langue anglaise souvent devenues classiques. Comme pour plusieurs contributions, traiter en si peu de pages (6 pages si on écarte les notes et la bibliographie) de divers thèmes importants (classes sociales, élites sino-thaïes, développement inégal, situation de la région Isan, etc.) relève de la prouesse. Le chapitre sur les réformes de l'enseignement supérieur, rédigé par Rattana Lao (p. 318-329), une des rares contributrices de cet ouvrage, traite encore beaucoup plus d'une époque déjà ancienne (avant 1980) que des dernières décennies. Il est question de l'européanisation, de l'américanisation puis de ce qui est nommé internationalisation de l'enseignement supérieur, lequel ne semble guère différent du précédent. Le très bref chapitre (p. 330-339) de Titipol Phakdeewanich sur les droits de l'homme après le coup d'État militaire de 2014 entre totalement dans le cadre de cet ouvrage mais aurait très bien pu être placé dans la partie sur la politique. Comme pour la démocratie, l'auteur explique que les Thaïlandais ont une conception personnelle des droits de l'homme qui diffère de celle universellement acceptée. Douglas Sanders (p. 340-352) utilise surtout des rapports d'organisations non gouvernementales (ONG) et la presse quotidienne de langue anglaise

dans sa contribution sur les différences de genre et principalement sur l'homosexualité dans la société thaïlandaise. C'est un panorama assez large (presse, cinéma, etc.) de la culture gay et trans dans le pays et des droits obtenus ou revendiqués. La contribution de Wolfram Schaffar sur les médias sociaux (p. 353-365)⁴, principalement sur Facebook, est d'autant plus importante que l'auteur indique d'emblée que Bangkok est la ville avec le plus grand nombre d'utilisateurs de Facebook au monde (p. 353). Il donne des informations très utiles sur son usage, à la fois par les partisans de plus de liberté et par les ultraroyalistes favorables à une plus grande censure. Ses nombreuses comparaisons avec les mouvements fascistes européens des décennies 1920 et 1930 (p. 355, 358-361) nuisent toutefois à une bonne compréhension de la situation locale. Kanokwan Manorom (p. 366-378) donne un tableau très précieux de l'émergence des ONG et organisations de la société civile (OSC) en Thaïlande depuis 1890. Mais sa contribution est largement un catalogue de ces diverses organisations. En outre, il passe sous silence la période où les ONG étrangères furent les plus nombreuses dans le pays, la fin des années 1970 et le début des années 1980, lorsque le pays accueillait les boat people et autres réfugiés ayant fui les régimes communistes. La contribution d'Eli Elinoff et Vanessa Lamb (p. 379-393) examine les questions environnementales en prenant surtout les exemples de la protection des forêts et des protestations contre les barrages dans le nord-est. Plus originaux dans ce type d'article, les problèmes liés à l'environnement urbain ne sont malheureusement qu'à peine effleurés (p. 386-387).

Dans la quatrième et dernière partie, Arne Kislenko (p. 397-407) brosse la politique étrangère de la Thaïlande depuis le règne du roi Chulalongkorn (1868-1910) en insistant sur les relations avec les États-Unis dans les années 1960-1970 puis avec la Chine dans les décennies suivantes. Il est cependant tellement question de politique

intérieure que le lecteur se demande si, là encore, la contribution n'aurait pas eu davantage sa place en première partie. La contribution de Peera Charoenvattananukul (p. 408-419) sur l'importance dans les relations internationales de la notion de statut (confondue avec celles de standing, prestige, dignité, fierté, réputation, face, etc.) est loin d'être sans intérêt mais, pour mieux cadrer avec le thème général de l'ouvrage, l'auteur aurait dû choisir des exemples contemporains plutôt que le Siam de la fin du XIX^e siècle ou la Thaïlande des années 1940. Matthew Phillips (p. 420-430) fait également l'historique des relations avec l'Angleterre, la France, le Japon, les États-Unis et la Chine. C'est bien trop rapide. Ainsi, le lecteur a l'impression que le Siam fut une semi-colonie de la France alors que c'est l'Angleterre qui fut la grande puissance dominante à la fin du XIX^e siècle. Sur le nom de Siam, l'auteur aurait pu préciser qu'il fut le nom officiel du pays pendant une période assez brève (environ 80 ans). Par ailleurs, l'auteur semble également ignorer que le roi Bhumibol était plus francisé qu'américanisé. Paradoxalement, dans la partie sur les relations avec la Chine (p. 426-427), il est surtout question de la minorité chinoise de Thaïlande. Dans la dernière contribution Pongphisoot Busbarat (p. 431-446) amorce une étude des relations avec les pays voisins et l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Il commence toutefois par brosse une nouvelle fois l'histoire générale des relations internationales de la Thaïlande en partant à nouveau de l'image du « bambou qui se courbe avec le vent », signe de flexibilité, pour conclure que c'est l'émergence de la Thaïlande comme « puissance de taille moyenne » (*emerging middle-power*) qui explique mieux sa politique étrangère actuelle.

L'ouvrage ne comporte guère d'erreurs majeures et une bonne relecture finale aurait permis d'éviter quelques erreurs de détails. Pour ne citer que trois exemples : le début du règne du roi Rama III (Phra Nangklao) est

1824 et non 1821 (p. 420), celui du roi Tak-sin est généralement fixé à 1767 plutôt qu'à 1769 (p. 426), le nom de la province laotienne de Sayaboury est ici rendu par Xayabuli (p. 435)⁵. Il faut en outre noter l'absence de notice biographique pour Sara E. Michaels, une des rares femmes de ce recueil de contributions.

Sur la Thaïlande contemporaine le lecteur aurait pu s'attendre à des développements sur la ville de Bangkok, sur la corruption, sur le rôle des femmes, sur le poids de l'industrie touristique, à une contribution spécifique sur la population d'origine chinoise, et sans doute à moins de place accordée à la politique, secteur infiniment plus fluide et changeant. Pour cette raison notamment l'ouvrage sera vite dépassé et nécessitera des mises à jour, voire des refontes. Cependant, il reste très utile, voire indispensable, pour celui qui aborde l'étude de la Thaïlande et surtout de sa vie politique.

Notes

- Comme auteur ou responsable de publications Pavin a fait alterner des travaux d'historiens (2005, 2021), des travaux de politique intérieure (2014b, 2020) et des travaux concernant les relations internationales (2010, 2011, 2014a).
- Une affaire récente de corruption concerne le colonel de police Thitisan Utthanaphon, plus connu sous le surnom de « Joe Ferrari ». Le cas de ce responsable de la police de la province de Nakhon Sawan fut révélé en août 2021 lorsqu'il tua un trafiquant de drogue auquel il voulait extorquer de l'argent. Alors âgé de 39 ans et avec un salaire mensuel de 40 000 bahts (environ 1 000 €) il possédait une résidence d'une valeur d'1,6 million €, 42 voitures de luxe et des millions d'euros sur des comptes personnels ou de proches (*Gavroche* [Bangkok] 27 août 2021 ; *Le Matin* [Lausanne] 14 novembre 2022 ; *le Journal de Montréal* 8 juin 2022).
- Une référence pionnière en français est la thèse de sociologie – non publiée – de Sumitra Vongruttoh soutenue à l'EHESS en 1978 « La religion traditionnelle et la culture occidentale en Thaïlande et au Vietnam » (Vongruttoh 1978).
- Il semble qu'il s'agisse d'un article de 2016 mis à jour (Schaffar 2016).
- Dans la littérature, il est possible de rencontrer de nombreuses variantes mais c'est la seule fois que j'ai trouvé Xayabuli.

Références

- BAKER, Chris & PHONGPAICHT, Pasuk, 2005, *A History of Thailand*, Cambridge : Cambridge University Press.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2005, *A Plastic Nation. The Curse of Thainess in Thai-Burmese Relations*, Lanham : University Press of America.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2010, *Reinventing Thailand. Thaksin and the Foreign Policy*, Singapour : Institute of Southeast Asian Studies.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2011, éd., *ASEAN-US Relations. What are the Talking Points?*, Singapour : Institute of Southeast Asian Studies.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2014a, éd., *Entering Uncharted Waters? ASEAN and the South China Sea*, Singapour : Institute of Southeast Asian Studies.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2014b, éd., *Good Coup's Gone Bad. Thailand's Political Developments since Thaksin's Downfall*, Singapour : Institute of Southeast Asian Studies.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2020, *Coup, King, Crisis. A Critical Interregnum in Thailand*, New Haven : Yale University, Southeast Asia Monographs.
- CHACHAVALPONGPUN, Pavin, 2021, *Love and Death of King Ananda Mahidol of Thailand*, Singapour : Palgrave-Macmillan.
- SCHAFFAR, Wolfram, 2016, « New Social Media and Politics in Thailand: The Emergence of Fascist Vigilante Groups on Facebook », *ASEAS – Austrian Journal of South-East Asian Studies*, 9 (2) : 215-234, URL : https://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/62850/ssoar-aseas-2016-2-schaffar-New_Social_Media_and_Politics.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 17/02/2023.
- VONGRUTTOH, Sumitra, 1978, *Le contact entre la religion traditionnelle et la culture occidentale. Étude comparative entre la Thaïlande et le Vietnam*, thèse de 3^e cycle, EHESS, Paris.
- * Sociologue, historien, chargé de recherches au CNRS de 1992 à 2016. Chercheur associé à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.